



Ensemble Diderot
Johannes Pramsohler

Alessandro Scarlatti

TRIONFO DELL'ONORE
OVVERO IL DISSOLUTO PENTITO

Comédie en trois actes de Francesco Antonio Tullio (1718)

Ensemble DIDEROT – Johannes Pramsohler

17 musiciens

8 rôles chantés / 2 comédiens

Direction : Inaki Encina-Oyon

Mise en scène : Violeta Zamudio

Spectacle créé le 22 avril 2018, au Teatro Colon de Buenos Aires (Argentine)

L'UNIQUE COMEDIE D'UN MAITRE DU DRAME LYRIQUE

L'histoire de l'opéra compte quelques oeuvres par lesquelles de grands maîtres, renommés pour leurs tragédies, s'offrent le plaisir de composer une comédie à la fin de leur vie. Ainsi Verdi avec son *Falstaff* ou Wagner avec ses *Maitres chanteurs de Nuremberg* signent la fin de leur carrière avec humour. Un siècle et demi plus tôt, Alessandro Scarlatti aussi, après avoir donné naissance à plus d'une soixantaine de drames lyriques, sans compter ses nombreux oratorios, se tourne en 1718 vers un nouveau genre musical, signant par là le premier opéra bouffe en langue italienne de l'histoire de la musique.

LA VERSION ORIGINALE RECONSTRUITE

Trois cents ans se sont écoulés depuis le succès de la création. Mais ce petit joyau qui ouvrait les portes d'un nouveau style naissant, ne nous est parvenu que sous une forme mutilée, puisque l'édition existante ne propose que 19 numéros sur une quarantaine que comporte le manuscrit original.

Si l'oeuvre a rencontré le succès à sa création, le 26 novembre 1718 au Teatro dei Fiorentini de Naples, elle est vite tombée dans l'oubli et n'a pas encore aujourd'hui pleinement bénéficié de la redécouverte qu'elle mérite. L'Ensemble Diderot, très attaché à la redécouverte du répertoire, s'est donné pour mission de rendre justice à ce chef d'oeuvre du baroque, en réalisant une nouvelle édition à partir de la source originale, supervisée par Johannes Pramsohler.

On doit à Edward Dent, premier biographe moderne de Scarlatti, la localisation du manuscrit en 1905, dans le fond du British Museum de Londres. Il ouvrit la voie à sa réapparition sur une scène, à Loughton puis à la Royal Academy of Music de Londres en 1938. Une copie de cette partition intégra alors les archives de la bibliothèque de l'Accademia Musicale Chigiana

à Sienne qui servit de point de départ à Virgilio Mortari pour produire, en 1941, un matériel révisé et réduit de l'oeuvre.

Cette édition, tronquée et réorchestrée comme il était alors de coutume, a prévalu pour la grande majorité des reprises modernes du Trionfo dell'onore et la seule à ce jour existante au disque. Voilà ce qui a motivé la décision de Johannes Pramsohler et Inaki Encina Oyon de revenir au manuscrit original, afin d'élaborer une édition moderne et fidèle, confiée au musicologue argentin Manuel de Olaso. Cette réédition propose de remettre en bonne place les nombreuses coupes et transformations opérées sur le texte originel de Scarlatti. L'ensemble prévoit d'enregistrer cette version originale pour la première fois, en partenariat avec la radio du Sud-Ouest de l'Allemagne Südwest Rundfunk.

LIVRET ET MISE EN SCENE

La trame nous est bien connue ! Voici un Don Giovanni bien avant celui de Mozart, puisque le mythe nous avait déjà été raconté par Tirso de Molina et Molière. Mais si Mozart intitulait son Don Giovanni, ossia il disoluto punito et punissait donc le dissolu, Scarlatti nous présente un « dissolu repenté » dans Il trionfo dell'onore, ovvero il disoluto pentito. On aura le droit ici à une fin heureuse, avec un quadruple mariage, puisque le livret se développe autour des histoires de quatre couples. Mais comme il se doit, avant de parvenir à la repentance et au mariage, tous ces personnages passeront par toutes les situations et tous les états psychologiques que Scarlatti illustre brillamment dans des lamentos mélancoliques, des airs de bravoure, les nombreux duos comiques et deux magnifiques quatuors qui clôturent les actes.

Ainsi l'histoire de Riccardo Albenori, protagoniste de cet opéra, gagne en épaisseur dramatique et musicale. Le rétablissement des récits révèle sans ambiguïté la trame donjuanesque de l'ouvrage dont la narration se trouve enrichie et plus claire. Les airs également rétablis offrent aux personnages plus de profondeur et peignent des personnalités plus contrastées et sensibles.

L'esprit des origines caractérise également la proposition scénique de Violeta Zamudio, redonnant à cette variation sur le thème du Don Juan de Tirso de Molina toute sa saveur. Exploitant les ressources du « théâtre dans le théâtre », les deux premiers actes nous propulsent au sein de répétitions chaotiques tandis que le troisième voit se tenir la représentation d'une troupe de tréteaux. Ainsi, les incursions de la commedia dell'arte que Scarlatti introduit dans son opéra trouvent leur plein pouvoir de développement. Ces jeux de l'amour et du hasard nous parlent des relations humaines et amoureuses comme autant d'expérimentations, de transgressions des formes, à l'image de cette oeuvre elle-même cherchant à s'affranchir des codes lyriques de son temps.